

2^{es} Rencontres VRM

Café des sciences 1 « Identités, diversité sociale et cohabitation »

29 octobre 2010

École d'architecture de l'Université Laval, Québec

Par Marie-Pier Bresse

Animatrice : Carole Després, professeur à l'École d'architecture de l'Université Laval

Andrée FORTIN, professeure à l'École d'architecture de l'Université Laval

Andrée Fortin travaille sur les banlieues et le périurbain (ou le rurbain), c'est-à-dire le lieu de la rencontre entre la ville et la campagne. Avec le Groupe interdisciplinaire de recherche sur les banlieues, elle s'est penchée sur les choix résidentiels des gens qui s'installent dans ces secteurs. En 2005, le groupe a rencontré 132 ménages dans six secteurs périurbains de la région de Québec afin de comprendre les motivations de ceux-ci à s'installer dans ces secteurs. Contrairement à une idée répandue, il ne s'agit pas de gens de la ville qui s'installent dans le périurbain, mais plutôt de gens qui en sont issus ou qui arrivent de régions plus éloignées. En ce sens, les secteurs périurbains se peuplent soit par accroissement naturel, soit parce que des gens, provenant de régions périphériques pour qui le périurbain est l'ultime compromis pour s'approcher de la ville, s'y installent. Ainsi, dans l'enquête, environ 30 % des gens étaient issus du secteur où ils habitaient, 40 % habitaient auparavant en région et 6 % avaient quitté les quartiers centraux. La trajectoire résidentielle semble être un facteur important dans le choix résidentiel des ménages qui habitent les secteurs périurbains. Par ailleurs, questionnés sur leurs projets ou leurs rêves résidentiels, la plupart des habitants du périurbain rencontrés ont dit vouloir demeurer dans le même secteur, tout en ayant un plus grand terrain ou une plus belle vue, ou encore aller plus loin, à la campagne.

Sylvie PARÉ, professeure au département d'Études urbaines et touristiques de l'UQAM

Mme Paré aborde les thèmes de la régionalisation de l'immigration et de l'entrepreneuriat en région. Elle indique d'abord que dans les années 2000, Immigration et métropoles, un grand projet pancanadien qui se penche sur l'accueil et l'intégration des immigrants dans les grandes villes, a été mis sur pied. C'est dans ce cadre qu'elle s'est intéressée au potentiel de la régionalisation de l'immigration, et plus particulièrement au cas de la Ville de Sherbrooke. En 2005, elle a rédigé une synthèse portant sur l'entrepreneuriat comme source d'emploi autonome et comme contribution à la diversité économique. Ce travail l'a amenée à réfléchir sur les femmes immigrantes entrepreneures. Dans l'étude sur la régionalisation de l'immigration à Sherbrooke, le capital social est apparu comme un facteur important dans la présence et le maintien des immigrants dans la région. En effet, les immigrants en région retournent souvent dans la métropole pour rejoindre la communauté; toutefois, des liens sociaux forts sont une force de rétention. La recherche sur les femmes immigrantes entrepreneures a mis l'accent sur les structures et les ressources d'appui. Comme cette population a toujours été moins en mesure que la population générale à démarrer une entreprise, pour toutes sortes de raisons, il est nécessaire qu'il y ait un bon arrimage entre les organismes de soutien et les structures gouvernementales.

Myriam SIMARD, anthropologue et sociologue, est professeure à l'INRS et fondatrice du Groupe de recherche sur la migration ville /campagne et les néo-ruraux (www.neoruraux.ucs.inrs.ca)

Myriam Simard s'intéresse quant à elle à la cohabitation entre les néo-ruraux et les ruraux de longue date. Dans sa perspective, les néo-ruraux sont des urbains qui ont déménagé de façon permanente

en milieu rural. Agacée par les résultats d'études sur la cohabitation qui réduisaient celle-ci à des conflits, Mme Simard a revisité la cohabitation et découvert qu'il y a aussi des zones d'alliance et que des néo-ruraux sont impliqués dans les organismes communautaires, souvent culturels et le bénévolat. Cette implication a le double effet d'être un levier structurant pour le développement des régions et de créer des lieux de rencontre entre les deux groupes. Selon Mme Simard, les solidarités entre néo-ruraux et ruraux de longue date sont plus fragiles lorsqu'il est question de gestion d'agriculture et d'environnement et lorsque des questions d'argent, comme les hausses de taxes ou de la valeur du foncier, se posent. Bref, il faut avoir une vision nuancée car les conflits surviennent principalement en raison des intérêts plutôt qu'en raison de l'origine rurale ou urbaine. La complexité des situations, des acteurs en jeu et des défis ne permet pas de faire une analyse seulement en fonction des conflits, et seulement des conflits entre néo-ruraux et population de longue date.

Mélanie TREMBLAY, formation professionnelle en psychologie et maîtrise en gestion des personnes en milieu de travail. Elle est directrice de Tremplin Travail, un organisme de développement de l'employabilité dans la vallée de la Matapédia, présidente de Place aux jeunes en région, une organisation nationale visant la migration des jeunes au profit de milieux ciblés, et présidente de la commission d'aménagement et de développement de sa MRC.

La mission de Place aux jeunes est de favoriser la migration, l'établissement et le maintien des jeunes de 18 à 35 ans diplômés dans les régions ciblées, en collaboration avec les partenaires locaux. Cette formule a été adoptée dans d'autres provinces et à l'extérieur du pays, comme au Yukon, au Nouveau-Brunswick et en France. Les objectifs de Place aux jeunes en région sont de prévenir et freiner l'exode vers les grands centres, favoriser l'implication locale des jeunes, favoriser l'intégration professionnelle, sensibiliser aux impacts de l'exode et stimuler la création d'entreprises en région. Pour atteindre ses objectifs, Place aux jeunes compte sur 70 agents de migration qui travaillent à séduire les jeunes d'autres MRC et villes. Les principaux moyens utilisés par l'organisation sont des séjours exploratoires (tournées de MRC durant lesquelles les jeunes rencontrent les acteurs locaux et visitent les municipalités) le site internet «accro des régions» (qui comprend des informations sur les activités dans les régions et des pistes d'emploi), le soutien individuel à distance avec les candidats intéressés et la sensibilisation avec les adolescents. En 2010, 1 212 jeunes ont participé aux séjours exploratoires (dont 372 immigrants), 15 000 emplois en région ont été affichés sur le site web et 777 individus ont choisi de s'établir dans les MRC ciblées.

Discussion

Une participante de la MRC des Appalaches affirme que là où la cohabitation semble la plus difficile, c'est là où il y a des lacs et, par conséquent, des riverains. Selon elle, dans ces milieux, les constructions sont de plus en plus grosses et le compte de taxes augmente en conséquence. Ces riverains demandent beaucoup de services à leur municipalité et exigent que ceux-ci soient développés près de chez eux, alors qu'il y a un village.

Un intervenant de la MRC Nouvelle-Beauce présente la situation de sa région, qui est la deuxième MRC agricole au Québec. La population de la Nouvelle-Beauce est généralement originaire de la MRC. Toutefois, dans les prochaines années, on s'attend à ce qu'il y ait une forte croissance de la population à proximité de la ville de Lévis. Par ailleurs, selon ce participant, un néo-rural cesse de l'être au fur et à mesure de son implication dans la communauté. Sur la question des rapports intergénérationnels, il affirme que les jeunes familles, peu importe leur provenance, demandent des

services municipaux. Les personnes âgées, qui se sont investies toute leur vie dans leur milieu, sont, de manière générale, plus préoccupées par leur compte de taxes et la tranquillité. Le lien entre ces deux groupes est quelquefois difficile à faire.

Un participant a émis une hypothèse sur les conflits entre néo-ruraux et ruraux de longue date : selon lui, les ruraux de longue date retraités n'ont plus nécessairement intérêt à ce que la vie économique soit dynamique et font alliance avec les villégiateurs et les néo-ruraux qui travaillent en ville. Par contre, les néo-ruraux qui travaillent sur place et participent à la vie économique font plutôt alliance avec les ruraux de longue date qui sont encore actifs.

Myriam Simard précise que les néo-ruraux rencontrés dans Brome-Missisquoi sont surtout des anciens Montréalais, de la ville ou de la banlieue. Dans d'autres MRC, la provenance est plus diversifiée. Selon elle, il est très difficile de savoir quand un néo-rural cesse de l'être. Dans certaines régions, l'étiquette d'étranger reste collée aux nouveaux arrivants durant de très longues périodes. Par ailleurs, certains décideurs locaux sont mal préparés aux enjeux qui entourent l'arrivée de néo-ruraux et l'embourgeoisement de certaines campagnes.

Une participante fait remarquer qu'alors que les secteurs périurbains semblent conçus pour et prisés par les familles avec de jeunes enfants, ce milieu ne semble plus bien adapté lorsque les enfants ont grandi et sont devenus adolescents. Il y a peu de services, et souvent pas de transport collectif.

Un participant parle de l'idée répandue selon laquelle la population francophone de Montréal quitterait l'île pour aller s'établir en banlieue. Andrée Fortin spécifie qu'elle s'est attardée à la ville de Québec, et qu'il ne faut pas confondre les banlieues avec les secteurs périphériques.

Un participant observe que les conflits entre ruraux de longue date et néo-ruraux s'apparentent à ceux vécus dans d'autres milieux, comme les quartiers centraux en processus d'embourgeoisement. Il se demande pourquoi les résidents du périurbain aiment leur secteur et s'ils seraient d'accord avec une densification douce. Andrée Fortin répond que les secteurs étudiés ne deviendront pas des banlieues à cause du vieillissement de la population. Si le secteur se densifie, ces gens chercheront à aller plus loin... Elle ajoute, concernant les jeunes, que beaucoup de secteurs se développent pour attirer les jeunes familles, mais que les adolescents ont des problèmes de mobilité. La norme, dans ces milieux, est une voiture par personne de plus de 18 ans.

Une participante croit que les ruraux de longue date sont très autonomes, tandis que les néo-ruraux s'attendent à tous les services d'une ville. Elle demande à Myriam Simard à quel groupe sociodémographique appartiennent les néo-ruraux. Celle-ci répond que les néo-ruraux sont en général des diplômés universitaires; ils sont souvent aussi des gens avec des habiletés manuelles, qui travaillent sur leur terrain. Selon elle, on ne peut pas séparer ainsi les deux groupes. De plus, les néo-ruraux et les ruraux de longue date ne forment pas des groupes homogènes.

À qui appartient la campagne? Selon un participant, les néo-ruraux vont dire qu'en payant leur compte de taxes, ils ont une voix équivalente à celle des autres. Ceux de longue date vont dire qu'ils sont attachés au milieu, et donc que la campagne leur appartient plus qu'aux autres. D'ailleurs, l'attachement des néo-ruraux semble plutôt basé sur la qualité du territoire, celui des ruraux de longue date semble l'être plutôt sur la communauté.

Une représentante de la MRC des Maskoutains explique que sa région a mis en place une structure d'accueil à St-Hyacinthe pour les nouveaux arrivants. En effet, St-Hyacinthe reçoit la plus grande part

des nouveaux arrivants et compte 60 % de la population de la MRC. Selon elle, cette concentration dans la plus grande ville de la région est associée au logement; les petites municipalités rurales n'ont pas de logements locatifs, alors le jeune couple ou la famille qui veut s'installer doit tout de suite acheter une maison. La MRC a mis sur pied un transport collectif régional, qui sert notamment aux adolescents qui veulent fréquenter une maison des jeunes.

Selon une participante, pour les adolescents des régions, il est de moins en moins nécessaire d'avoir un moyen de transport, à cause des réseaux sociaux. Sur une autre question, elle croit que le territoire appartient à ceux qui y vivent depuis longtemps, en premier lieu les Premières Nations. Elle observe que les nouveaux arrivants qui sont bien accueillis sont ceux qui ne veulent pas tout chambouler, qui reconnaissent l'enracinement de ceux qui y vivent depuis longtemps.

Une participante originaire de la Mauricie a affirmé que les régions appartiennent aux gens qui l'habitent, peu importe depuis combien de temps. Selon elle, il faut revenir au pouvoir que détiennent ces gens, il faut que ceux-ci développent des moyens et se réapproprient l'avenir de leur région. Il faut créer des lieux où ils peuvent partager et créer une vision.

***Propos recueillis et mis en forme par Marie-Pier Bresse
15 décembre 2010***